Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 9

Artikel: Mon frère, l'évêque
Autor: Laederach, J.-R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829017

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mon frère, l'évêque

C'est l'heure crépusculaire, j'admire, assis sur mon balcon, de Peseux, les deux sanctuaires, et de leurs cloches les beaux sons. Ma méditation se poursuit en ce samedi de Pentecôte. On vient d'apprendre ce matin le problème de l'évêque Vogel. On n'a pas oublié l'autre: l'évêque Gaillot. Sous mes yeux deux clochers. Qui fêtent le même St. Esprit.

Deux manières d'adorer. Deux organisations différentes. Mais toujours le même esprit, fécondant l'esprit de fraternité d'œcuménisme. Au nom de cet œcuménisme, j'écris cet article. Toujours actuel. Porté longuement dans mon cœur. Une face nouvelle de l'œcuménisme m'est révélée: la souffrance partagée: pas la déception, la tentation de la colère ou du rire. Mais l'œcuménisme me permet de comprendre et m'interdit de juger.

Pas parce que ce qui se passe chez les autres chrétiens ne me regarde pas et que je m'en lave les mains. Au contraire, parce que les problèmes et les souffrances des autres chrétiens sont les miens. Parce que l'Esprit de Pentecôte n'est pas l'esprit de jugement de critique, de dénigrement ou des sarcasmes. Le pasteur marié et père, après tant d'années de ministère, ne connaît que trop les risques et les embûches du «métier», les tentations doctrinales ou morales, les erreurs de jugement, de décision ou d'action pour ne pas tomber dans l'orgueil de la suffisance ou du ricanement.

Donc essayons avec modestie et l'esprit libre, de comprendre. De comprendre une Eglise-sœur qui a sa doctrine, ses règlements, ses exigences, son expérience séculaire et qui essaie de propager la vérité biblique à sa manière. De comprendre aussi ses serviteurs dans les libertés qu'ils jugent bon de prendre, avec quels risques et courage! De comprendre leurs supérieurs dans leur déception. De comprendre leurs fidèles dans le choc éprouvé.

Peut-on ajouter que tout comprendre, c'est tout pardonner? Le soussigné, comblé dans sa vie (ministère, famille, enfants), tient d'autant plus à affirmer qu'il se sent lié fraternellement à ces frères évêques dont les décisions ont bouleversé la vie. Ose-t-il ajouter, sans esprit de jugement, qu'il remercie Dieu d'être né, plutôt que «sub Petro» qu'il respecte, simplement «sub Christo» qu'il aime!

Pasteur J.-R. Laederach

Des réactions révélatrices

Il fallait s'y attendre: la démission de Mgr Jean-Georges Vogel a provoqué une onde de choc telle que les lecteurs me demandent de m'exprimer à ce sujet. Difficile de me défiler! Quand bien même, devant la souffrance d'un homme et d'une femme, devant le mystère précieux d'un enfant à naître, on préférerait une présence silencieuse et amicale à leurs côtés plutôt qu'un tapage médiatique.

Sans vouloir revenir sur des faits qui datent de plusieurs semaines, pour y coller des qualificatifs plus ou moins justifiés, ne serait-il pas plus utile d'essayer de dégager de cet évènement quelques enseignements concernant l'Eglise et le monde, et de poser quelques questions?

Quelques enseignements d'abord!

1. La transparence, la modestie, le langage clair (même un peu maladroit) valent mieux que dissimulation, hypocrisie, langue de bois ou prétentions prophétiques. L'attitude humble d'un Mgr Vogel, assumant ses responsabilités face à une femme aimée et un enfant annoncé sans les sacrifier à sa fonction, osant demander pardon (pas très à la mode, ça!), ont forcé le respect et la sympathie du public et des fidèles.
2. Les arguments autoritaires n'ont plus cours dans le monde et l'Eglise. Il n'y a pas de sujets tabous. Pour qu'une décision fasse autorité, il faut qu'elle ait été précédée d'un débat ouvert, sérieux, serein, dont on ne préjuge pas d'avance du résultat. L'Eglise catholique ne peut se permettre l'économie de tels débats sur des questions comme le célibat obligatoire pour les prêtres en Occident ou le sacerdoce féminin. Dans les premiers siècles, les évêques n'ont-ils pas débattu de christologie durant plusieurs conciles?
3. L'environnement humain de trop de prêtres et d'évêques n'est pas assez étoffé en quantité et qualité. D'où des détresses affectives semblables à celle avouée par notre ami Jean-Georges, qui devrait interpeller le milieu de l'évêché à Soleure, la Conférence des évêques suisses, et bien d'autres lieux d'Eglise.

Quelques questions ensuite!

1. Pourquoi de nombreux catholiques alémaniques, se prétendant amis de l'ancien évêque de Bâle, font-ils exactement le contraire de ce qu'il a lui-même demandé?
2. Pourquoi des personnes, qui avouent ne rien connaitre de l'Evangile et du mystère de l'Eglise, se croient-elles autorisées à avoir des avis sur la question?
3. Pourquoi les foules semblent croire que le chemin du célibat est automatiquement plus dur que la voie du mariage, alors qu'il y a tant de tragiques échecs dans le mariage, probablement plus que dans le célibat?

N'ayant pas trouvé de réponse à ces trois questions, je me contenterai ces prochains mois de progresser dans la mise en pratique des enseignements tirés.

Abbé J.-P. de Sury